

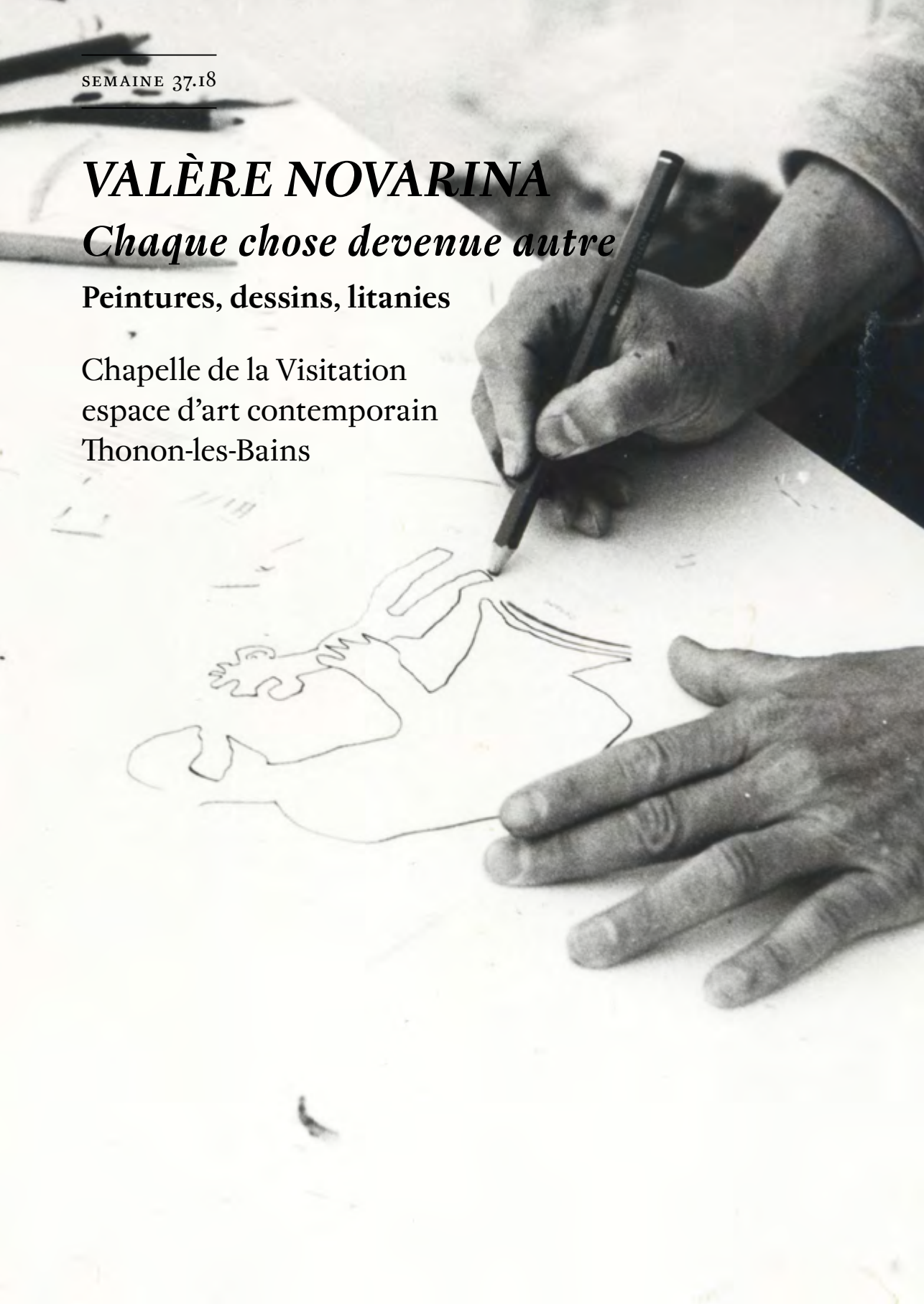
SEMAINE 37.18

VALÈRE NOVARINA

Chaque chose devenue autre

Peintures, dessins, litanies

Chapelle de la Visitation
espace d'art contemporain
Thonon-les-Bains





Après trois ans de fermeture et dix expositions réalisées à la galerie de l'Étrave au sein du théâtre Maurice-Novarina, la chapelle de la Visitation rouvre ses portes le 14 septembre 2018 avec le vernissage de l'exposition consacrée à Valère Novarina. Le projet du pôle culturel de la Visitation a permis à la chapelle d'affirmer son rôle de structure ressource au nord du département de la Haute-Savoie et d'ajouter une surface supplémentaire de 100 m² d'exposition. L'agrandissement s'opère au niveau du chœur, le mur de droite ayant retrouvé son ouverture d'antan puisque c'est depuis cette salle que les sœurs de la Visitation suivaient l'office séparées du public. La programmation artistique 2018-2019, conçue par le commissaire d'exposition Philippe Piguet, est ponctuée de quatre expositions. Après *Chaque chose devenue autre* avec Valère Novarina, nous aurons le plaisir de présenter Jochen Gerner à l'hiver 2019 suivi de Régis Perray et Hicham Berrada au printemps, et enfin Sarkis pendant l'été.

After the three years of its closure, during which ten exhibitions were held within the Maurice Novarina Theatre building at the Galerie de l'Etrave, the Chapelle de la Visitation will open its doors once again on 14 September 2018, with the opening of an exhibition dedicated to the work of Valère Novarina. This exhibition, presented by the Visitation arts centre, has enabled the chapel to consolidate its role as a key organization for northern Haute-Savoie and to add an extra 100m² to its space. This extra space is within the chancel with the opening in its right side wall restored to its previous position, since it is from this room that the sisters of the Visitation used to follow services, separate from the public. The 2018-2019 arts program is developed by curator Philippe Piguet and features four major exhibitions. After *Chaque chose devenue autre* with Valère Novarina, we will have the pleasure to present Jochen Gerner in winter 2019, followed by Régis Perray and Hicham Berrada in the spring and finally Sarkis in the summer.

SEMAINE 37.18
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 425. Vendredi - Friday 14.09.2018

EXPOSITION / EXHIBITION
15.09 - 15.12.2018
Valère Novarina, Chaque chose devenue autre
La chapelle de la Visitation - espace d'art contemporain, 5 rue des Granges, 74 200 Thonon-les-Bains. Du mardi au samedi de 14h30 à 18h (sauf jeudi). Fermée les jours fériés. Entrée libre et gratuite

www.ville-thonon.fr
www.novarina.com

La chapelle de la Visitation, inscrite dans le réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du conseil départemental de Haute-Savoie.

REMERCIEMENTS / THANKS
Valère Novarina, Philippe Piguet, Laurence Mayor, Marie-Sol Parant
Équipe : Valérie Nivresse, Aline Roux et Adeline Coste sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER
Le Théâtre séparé, « dessination » à Fara d'Adda (Bergame, Italie) - In Fara d'Adda (Bergamo, Italy).

CI-CONTRE / OPPOSITE
Exode, 2018, acrylique sur toile - acrylic on canvas, 164 x 174 cm.

Pour son retour à la chapelle de la Visitation, après deux ans et demi de programmation à la galerie de l'Étrave, l'espace d'art contemporain de Thonon-les-Bains inaugure une nouvelle saison placée sous le label « Hors normes ». L'occasion de cette réouverture est non seulement celle de l'inauguration des nouveaux espaces de la

Métamorphoses

PHILIPPE FIGUET

chapelle – ce qui nous engage à une programmation toujours plus ambitieuse – mais encore de fêter les dix ans d'activités que nous y avons développées depuis l'été 2008. Si l'idée s'est tout de suite imposée de proposer à Valère Novarina, tout à la fois écrivain, metteur en scène et plasticien, d'en être le premier

invité, c'est qu'il développe depuis près de quarante ans une activité proprement boulimique, maniant les mots et les images avec une profusion et une ivresse qui ne nous laissent jamais indifférents.

Né à Genève, d'une mère comédienne et d'un père architecte, Valère Novarina a grandi à Thonon-les-Bains. Il y passe régulièrement de longues périodes se nourrissant sans cesse à la source langagière du patois et à l'ampleur, à la variété des paysages chablaisiens. La chapelle de la Visitation, l'artiste la connaît bien : sa grand-mère, Anaïs Novarina, née Détruche y assistait à la messe chaque matin... Le fait d'y exposer aujourd'hui n'est donc pas anodin. Sans les qualifier précisément, il reconnaît « avoir des liens avec cet endroit » et, pour cette exposition, avoir cherché à l'habiter. Pour cela, il a souhaité y installer son atelier plusieurs jours durant, travaillant à son rythme, dessinant et peignant, se saisissant de quelques séries existantes qu'il a parachevées sur place. Qu'il s'agisse de scène ou de cimaise, Valère Novarina éprouve un besoin physique et mental de prendre possession de l'espace où son travail est donné à voir. Il considère qu'une œuvre procède d'abord et avant tout de sa nécessité et de sa pertinence dans le moment où elle se découvre au regard du public. D'aucuns se souviennent comment l'artiste a réalisé, à plusieurs reprises dans le passé, quatre performances consistant à dessiner sans cesse, du lever au coucher du soleil. À Montpellier, à Bergame, à Bordeaux et dans la tour Saint-Nicolas, à La Rochelle, où il dessina pendant deux jours les 2587 personnages de son livre *Le Drame de la vie* (1984).

Quand on sait qu'il a toujours porté une admiration sans faille à Jean Dubuffet et qu'il entretenait par courrier pneumatique une correspondance régulière avec lui, on comprend mieux ce qui porte fondamentalement l'artiste. On ne fréquente pas innocemment le concepteur de l'art brut, l'auteur de *Coucou Bazar* ou encore celui du *Cabinet Logologique* et ses méandres graphiques sans partager une puissante complicité créatrice. Et de fait, elle est extrêmement

Ossifère, 1982, acrylique sur toile libre – acrylic on unframed canvas, 92 x 91 cm.



étroite : la même simplification formelle, la même force de signe, la même propension à l'invasion, la même intuition du spectacle. On pourrait encore relever des similitudes dans le trait, dans les choix chromatiques ou dans cette même volonté d'habiter l'espace.

Tout en étant d'une radicale exigence, l'art de Novarina procède à une remise en question de nos usages verbaux qui est proprement hors norme et dont la singularité repose sur le fait comme le lui a écrit Dubuffet « qu'on est jeté, non dans un monde mais dans une langue, que c'est la langue et un non un sang qui coule dans nos veines ». Message reçu cinq sur cinq par celui qui s'est appliqué parallèlement à transposer telle assertion dans l'exercice de la peinture en faisant de la sienne le lieu non d'une illustration ou d'une description mais d'une évocation, au premier sens du mot, tant ses images frappent le regard comme des mots qui sourdent de la profondeur de l'être. Quel que soit le motif qu'il aborde, Novarina en exprime l'énergie, la gravité, le poids, l'éclat, voire l'écho. *Prologue, Porteur de bois, Perdition, Ossifère* : les peintures de Valère Novarina appellent tout un monde de figures et de signes singuliers, qui se déchiffrent peu à peu et qui semblent appartenir à une langue d'avant le langage. Elles s'imposent au regard dans une troublante force existentielle. Elles *sont*, tout simplement. En deçà de toute identification préméditée.

À l'œuvre, l'artiste s'y met sans aucun préalable, de sorte à mieux laisser jaillir ce qui est en lui. « Il ne faut jamais savoir ce que l'on va peindre, dit-il. La peinture parlera à la fin. » Quelles qu'elles soient, graphiques ou peintes, ses figures adviennent ainsi d'un monde intérieur enfoui. Ce sont des silhouettes qui ne font que passer, les unes filiformes, les autres aux allures de personnages fantomatiques. « Si dans les dessins, les titres viennent d'abord, engendrant le geste puis la forme, ils n'arrivent en revanche dans les peintures, note Gaëlle Rageot-Deshayes¹, qu'à la fin d'un long processus de recherche et de fouille de la matière. » Pour lui comme pour Dubuffet, la matière, c'est ce qui donne corps à la forme, ce qui lui donne vie, ce qui l'incarne.

Écriture, dessin ou peinture, l'œuvre de Novarina en appelle à une forme de vitalisme que corroborent les modes de la litanie, de la liste et de l'énumération. Celui des jeux verbaux, aussi, pour leur simple beauté signifiante. Ainsi de « La lumière nuit », première et paradoxale parole d'un texte intitulé *Transfiguration*, rédigé pour l'exposition « La Beauté » à Avignon, en l'an 2000, et qui opère ici en figure lumineuse introductive. Tout du long de la nef de la chapelle, le *Nominaire* que Novarina a choisi de développer à même le sol recense l'ensemble des noms de personnages qui surgissent et disparaissent dans ses livres, un chemin sans fin à parcourir dans le silence d'une voix intérieure. Sur les cimaises de l'édifice, les dessins et peintures qu'il a choisi d'accrocher, plus en fonction de leur ordonnancement et de leur rythme que de leur contenu

1 - « Valère Novarina », musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne (85), 2017.

2 - Novarina ayant lu que le cauchemar des écrivains était les verbes logodores, c'est-à-dire ceux qui donnent la parole, tels ajouter, dire, souligner, murmurer, etc., il a fait un roman sur ces variations perpétuelles qui constitue une partie romanesque de *La Chair de l'homme* (1995).

propre, visent à instaurer les termes d'un dialogue avec le lieu. Tout comme il dit être incapable de parler de ses textes aux acteurs qui les jouent, l'artiste nous invite à le parcourir en y déambulant à notre guise pour ce que chacun d'entre nous « entre toujours dans une arène en y apportant son propre espace ». Avant toute autre chose, c'est cette dynamique-là qui intéresse Valère Novarina.

Lissé en l'état, son atelier détermine au sein du parcours un temps à vif, un moment à cru en quelque sorte, dont témoignent en particulier un lot de dessins réalisés sur place et aussitôt épinglés au mur. Le sens d'une telle situation ne relève pas de la performance mais de la rapidité d'exécution avec laquelle il a pu les travailler. Quelque chose d'une fulgurance est à l'œuvre dans la démarche de Novarina pour ce que, comme le disait Héraclite : « La foudre pilote l'univers. » La création y est en acte dans le surgissement même de la forme et de la parole libérant soudain un accord brut et primordial, ou parfois un murmure que l'on perçoit de très loin.

Du moins est-ce ainsi que s'achève le parcours de l'exposition. En écho au *Nominaire* de l'entrée, un son à fleur de l'audible emplit la dernière salle dans laquelle se trouve une table, deux gros cailloux posés dessus (l'un venant du Rhône, à Avignon, l'autre du lac de Neuchâtel), et aux murs quatre « rosaces » (ou « litanies tournoyantes ») venues de *La Chair de l'homme* (1990) et du *Drame de la Vie*. Imprimées sur des

kakemono de papier, l'une décline 455 définitions de Dieu prises au hasard un peu partout mais agencées selon un ordre invisible ; l'autre énonce les noms de six cent vingt-deux rivières (dont l'Oncion – « qui passe sous Thonon et resurgit à la Visitation », précise-t-il !) ; la troisième, enfin, énumère douze cents surnoms patiemment recensés dans son livre *La Loterie Pierrot* ; la toute dernière réunit un ensemble de verbes logodores², formant à la longue comme un roman. L'art de Valère Novarina est ainsi requis par une forme de contradiction entre deux notions, le « silence parlant » et la « tempête de paroles », d'action et de contemplation, de présence et d'absence, et c'est dans ces entre-deux que chaque chose devient autre.



La forêt des langues, 2018, estampe, édition de 60 exemplaires, 65 x 50 cm. Production Ville de Thonon-les-Bains – Print, édition of 60, 65 x 50 cm. Produced by the City of Thonon-les-Bains.



Possession, 2016, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 200 x 200 cm.



Dépossession, 2016, acrylique sur toile – acrylic on canvas,
200 x 200 cm.

Returning to the Chapelle de la Visitation after two and a half years of exhibitions at the Galerie de l'Etrave, the new season 'Hors normes' at Thonon-les-Bains' dedicated contemporary art space promises to be out of the ordinary. This is an opportunity not only to inaugurate the chapel's new exhibition spaces – enabling us to provide ever more ambitious offerings in future – but also to celebrate the ten-year anniversary of our program, which began in the summer of 2008. It was immediately apparent that the writer, theatre director and visual artist Valère Novarina should be invited to exhibit, given his prodigious creative output over the last four decades as he shapes words and images in an ever-impressive, intoxicating profusion.

Metamorphoses

PHILIPPE FIGUET

Valère Novarina was born in Geneva to an actress mother and an architect father, and grew up in Thonon-les-Bains. He often returns for long periods, drawing inspiration from the local dialect and the sheer size and variety of the landscapes of the Chablais. The artist knows the Chapelle de la Visitation well; his grandmother, Anaïs Novarina, née Détruchen, used to attend mass in the chapel every morning... The fact he is exhibiting there today is not without significance. Without going into specifics, he acknowledges his connections to this place and, for this exhibition, that he tried to inhabit the space. For this, he occupied the space as his studio for several days, working at his own pace, drawing and painting, and bringing in a number of

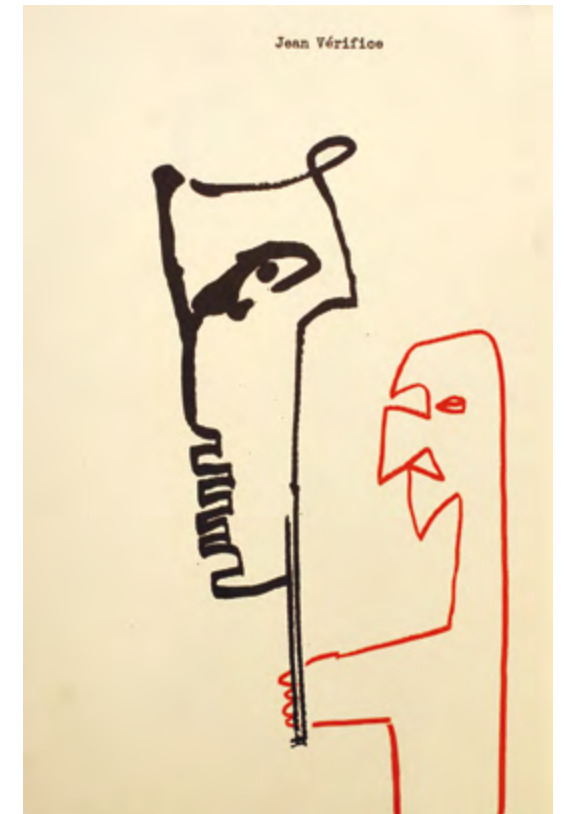
existing works to finish them on site. Whether working on scenery or walls, Valère Novarina has a physical and mental need to take possession of the space where his work will be shown. He asserts that a work first and foremost proceeds from its necessity and pertinence at the moment that it is first shown to the public. Some will remember the artist's past performances where he drew constantly, from sunrise to sunset. In Montpellier, Bergamo, Bordeaux – and in the Saint Nicolas tower in La Rochelle, where over two days he drew the 2,587 characters in his book *Le Drame de la vie* (1984).



Jean Vérifce et – Jean Géol, deux des 2 587 dessins du *Drame de la vie* – two of the 2,587 drawings from *Le Drame de la vie*.

Knowing that he has always had an unfailing admiration for Jean Dubuffet and that the two regularly corresponded by pneumatic tube, we can better understand the artist's fundamental concerns. One does not simply socialize with the founder of Art Brut, the author of *Coucou Bazar* or even the *Cabinet Logologique* and his visual meanderings without engaging in powerful creative collusion. Theirs was, in fact, a very close complicity: the same formal simplification, the same force in their signs, the same propensity for invasion, the same sense of spectacle. One could also add similarities in marks, colour choices or the same desire to inhabit space.

Always of a radical exigency, Novarina's art operates from a questioning of the way we use language that is decidedly unusual and whose uniqueness arises from the fact – as Dubuffet wrote in a letter to him – 'that one is thrown, not into a world but into a language, that it is a language rather than a blood that runs through our veins'. A message received loud and clear by the artist who also set about transposing such an assertion into his painting practice, making it the stage not for illustration or description but for evocation, in the principal sense of the word, as our gaze reels from his images like words welling up from the depth of being. No matter the subject he works from, Novarina expresses its energy, gravity, weight, brilliance, and even echo. *Prologue, Porteur de bois, Perdition, Ossifère...* the paintings of Valère Novarina conjure a universe of figures and peculiar signs, which might be gradually deciphered and which seem to be of a tongue that pre-dates language. They capture our gaze with an unsettling existential force. They are, and at a level below any premeditated identification. The artist begins work without any preconditions, to better allow what is in him to come out. 'One must never know what one will paint,' he states. 'The painting will speak at the end.' Be they drawn or painted, his figures thus emerge from a buried inner world. Silhouettes endlessly passing, some thread-like, others as ghostly apparitions. 'In his drawings the titles come first, prompting movement and shape,' notes Gaëlle Rageot-Deshayes¹, 'whereas in his paintings they only come after a long process of research and rum-



Jean Vérifce et – Jean Géol, deux des 2 587 dessins du *Drame de la vie* – two of the 2,587 drawings from *Le Drame de la vie*.

maging through matter.' For both Novarina and Dubuffet, matter is what gives body to a shape, bringing it to life.

Whether writing, drawing or painting, Novarina's work appeals to a form of vitalism corroborated by the modes of litany, listing and enumeration. Word games too, for the simple beauty of their meanings. Such as 'La lumière nuit'², the first, paradoxical line in a text entitled *Transfiguration*, written for the exhibition 'Beauty' held in Avignon in the year 2000, and which operates here as a luminous point of introduction. Running the length of the aisle of the chapel, the *Nominaire* that Novarina has chosen to inscribe directly onto the floor is a work recording all the names of the characters that fade in and out of his books: an endless path to walk in the silence of one's inner voice. On the walls of the building the drawings and paintings he has elected to show, more for their layout and rhythm than their content, aim to establish the terms of a dialogue with this place. Just as he declares himself incapable of discussing his texts with the actors who play them, the artist invites us to explore them by wandering through at our leisure, so that each of us may 'always enter an arena bringing our own space with us'. Above all else, it is this dynamic that is of interest to Novarina.

His workspace, left untouched at the centre of the gallery, freezes a moment in time, a raw moment in some ways, as evidenced particularly by his series of drawings made in situ and immediately pinned to the wall. The significance of this situation is not in its performance but rather the rapidity with which he was able to complete the drawings. Something of a dazzling speed is at work in Valère Novarina's approach, such that, as Heraclitus once said, 'lightning steers the universe'. Here, creation is in action in the emergence itself of form and word, generating a flash of raw, primordial concord, or sometimes a murmur one can hear from very far away.

At least, this is how the exhibition ends. In an echo of the *Nominaire* at the beginning, a hardly-audible sound fills the final room. There is a table, with two large stones (one from the Rhône river in Avignon, the other from Lake Neuchâtel) on top, and on the walls four 'rosettes' (or 'twirling litanies'), which featured in *La Chair de l'Homme* (1990) and *Le Drame de la Vie*. Printed on paper *kakemono*, one presents 455 definitions of God, sourced from various places and arranged

here in accordance with an invisible order; another lists the names of 622 rivers (including the Oncion – 'which passes under Thonon and resurfaces at the Visitation', he points out!); the third lists twelve hundred nicknames patiently combed from his book *La Loterie Pierrot*; and the final presents a collection of his *verbes logodores*³, accumulated into prose. The art of Valère Novarina can thus be summed up with a kind of contradiction between two notions – a 'telling silence' and a 'storm of words', of action and contemplation, presence and absence, and it is in this duality that each thing is transformed.

1 - Valère Novarina, Musée Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne (85), 2017.

2 - A phrase that means both 'Light – night' and 'Light harms'.

3 - Novarina having read that verbs describing speech – such as to add, to say, to highlight, to murmur, etc. – were a nightmare for writers, he wrote a novel using these perpetual variations, published as a prose section in the book *La Chair de l'homme* (1995).



Vous qui habitez le temps, 1989, peintures des décors – scenery paintings.

